

**LA LANGUE PORTUGAISE,
LIEU DE VISIBILITE ET D'HOSPITALITE :
QUELQUES PROPOSITIONS**

José Manuel da Costa Esteves

Université de Paris X (EA 369-CRILUS)

Chaire Lindley Cintra, Institut Camões

A l'ère de la globalisation de l'information, c'est presque un lieu commun d'affirmer que la connaissance des langues et des cultures étrangères est fondamentale et que son apprentissage doit se faire le plus rapidement possible. Etre polyglotte aujourd'hui, c'est adopter un modèle d'hospitalité où l'on parle et vit dans diverses « maisons » de langage. Accueillir une langue étrangère chez soi, c'est, à partir de la nécessité d'enrichissement mutuel, être apte à habiter la langue de l'autre, tout en acceptant les différences et le pluralisme. Selon cette conception, habiter une langue, la maison de l'autre, c'est se montrer disponible pour être, pour voir, pour comprendre et accueillir les différences tout en les incorporant dans son propre univers.

Nous souhaitons également attirer l'attention sur les aspects particuliers du fonctionnement de la langue qui impliquent une décodification structurelle ainsi que la culture qui lui donne vie. Apprendre une langue implique d'accéder à différentes façons de penser, de concevoir le temps, l'espace, les relations humaines, les structures symboliques et l'imaginaire. Une langue s'affirme par ce qui lui est propre en tant que communication et signification dans un jeu permanent entre la transparence et l'opacité. Nous considérerons, ainsi, la langue portugaise comme un lieu, comme une maison où l'on pourrait demeurer et que l'on pourrait partager dans un esprit de fraternisation. Dans cette perspective le je et l'autre se rencontreraient dans l'espace d'une langue commune en abolissant les frontières géographiques, politiques ou culturelles. Nous nous situerons dans la perspective de celui qui enseigne le Portugais comme langue étrangère ou comme langue seconde pour

adultes et feront quelques suggestions pour la pratique de l'enseignant.

1. La compétence communicative

En atteignant le seuil d'un nouveau millénaire et en entrant définitivement dans l'ère de la globalisation de l'information, grâce aux progrès technologiques qui envahissent notre quotidien, la connaissance de langues et de cultures étrangères, préconisée tout au long du XX^e siècle selon les vicissitudes de l'histoire et des cycles économiques, n'a peut-être jamais été aussi fondamentale.

Mais à l'époque actuelle où l'efficacité équivaut à vitesse et où certaines langues peuvent prétendre à des tendances hégémoniques, on prend le risque de croire que, dans le futur, il suffira de comprendre et parler les bases d'une langue que l'histoire contemporaine a mise au premier plan international – l'anglais. A travers la manipulation d'un nombre réduit de structures linguistiques et de vocabulaire, l'anglais devient une langue émettée, appartenant à tous et à personne, sans que l'interlocuteur ait assimilé et établi avec elle une complicité intense.

Chaque langue évoque le modèle d'un monde différent ; c'est pourquoi la tentative de se poser en langue universelle n'aboutira à rien. La grande leçon et la grande richesse de ce siècle, dans le domaine des langues, depuis les principes des méthodes directes, audio-visuelles, passant par les approches communicatifs et constructions de savoirs, repose sur la diversité des langues, non pas comme un fardeau imposé par l'histoire, mais comme un grand facteur de richesse, de valorisation de l'être humain (et pas seulement de l'économie), ouvrant les portes à la tolérance, au respect de l'autre, à la relativité révélant que nous tous sommes à la fois différents et égaux, en somme à la découverte insatiable de la libre communication entre les hommes.

L'apprentissage d'une nouvelle langue est donc un terrain sur lequel la semence du savoir germe, fructifie et fleurit donnant à celui qui apprend un nouveau regard sur le monde en même temps qu'il fortifie ses propres racines. L'apprenti d'une nouvelle langue devient autre tout en restant cependant lui-même, volant en

direction de mondes barricadés ou inconnus en même temps que, dans un double mouvement, cette connaissance acquise, vient remettre en vigueur, interroger, questionner, scruter son lien à la terre, source première et mère de l'être. Nous n'entendons pas ici communication comme un simple jeu d'échanges de formules verbales et de formes vides à travers lesquelles les personnes de cultures différentes ne « partagent » pas une langue commune, puisqu'ils ne parlent pas qu'une, mais deux langues où les mêmes mots peuvent avoir des sens différents. Nous l'envisageons plutôt comme un espace de vases communicants, mer ouverte à toute navigation et altérité, maison qui s'habite, et qui peut se partager avec l'Autre. Communiquer en langue étrangère, c'est aussi agir sur l'Autre et sur le monde. C'est par là que l'on accède à différentes façons de penser, de concevoir le temps, l'espace, les relations humaines, les structures symboliques, l'imaginaire, aussi approfondie que soit la relation intersubjective entre la langue étrangère et la personne qui la parle pour que s'établisse ainsi un dialogue à un autre niveau, entre la substance de la langue et l'individu qui l'utilise. Passer de l'utilisation de la langue maternelle à une autre langue sera toujours le chemin pour ouvrir de nouveaux horizons sur le monde, en recueillant des sons, des musicalités, des rythmes, des tonalités, des impressions, des gestes, des expressions, des savoirs et des saveurs, des odeurs, des émotions et, toutes les couleurs du monde. Tout cela se mêlant et établissant des relations, des connexions ou des déconnexions, par logique de similitudes ou de différences, dans le jeu infini de l'exercice de la langue et de la pensée, dans lequel la composante ludique fonctionne aussi comme une source d'énergie débordante capable d'envahir tous et tout. La nouvelle langue qui nous étonne et à laquelle on se dévoue profondément, revêt l'individu et son corps d'un costume taillé sur mesure. Elle devient respiration, colle à la peau, sang nouveau capable de parcourir des galeries secrètes et des grottes inexplorées à la recherche d'une petite île, d'un lieu de vibration plus grand que les passions humaines, mer profonde, secrète, cœur, maison de l'affection.

L'intériorisation de la matérialité de la langue dans la matérialité du corps, décuplant l'affection et les diverses manières de penser, de réfléchir et d'interpréter, détermine une nouvelle relation de l'individu avec le monde, donnant visibilité à tout ce

qui existe de virtuel en nous, nommant les choses, recréant le monde, parce que tout ce qui existe et résiste est mental. Quand je dis, par exemple, le mot *rose*, qu'est-ce qui m'empêche dans ma « grammaire de l'affection » unique et personnelle de m'enivrer de tous les parfums de l'Orient et de me déplacer pour un voyage métaphysique vers tous les lieux touchés par le mysticisme ? Qu'est-ce qui m'empêche de *voir* le soleil brillant de mille paillettes d'or quand je prononce le mot *désert* ? Ou Cap Vert quand je dis *bleu, sel, mer, morne* ? Par cette acceptation, l'apprentissage et le pays d'une nouvelle langue nous conduisent vers un patrimoine ou à un phare, lieu de visibilité, rayonnant de lumière, d'où l'on peut voir tous les paysages, le centre du monde en explosion, la maison de l'être, la coquille, l'abri, la mémoire, petits éclats dispersés à travers le monde que le sens cherchera à réorganiser.

La langue portugaise, héritage d'un long dialogue, inachevé, toujours en cours, avec d'autres cultures de divers pays éparpillés de par le monde, langue de communication internationale, a depuis ses premiers jours une vocation de contact entre les peuples. Camões, dans son poème *Os Lusíadas* en proclamant la rencontre entre l'Occident et l'Orient, dans le sillage du plus pur esprit humaniste, posera ce regard enchanté sur le monde que les yeux occidentaux n'avaient pas encore entrevu, grâce aux marins portugais qui ont navigué et ouvert les mers pour offrir de nouveaux mondes aux mondes. Le poème se révèle être un chant d'harmonie entre le ciel et la terre, entre les êtres humains jusque là séparés par l'espace, les races, les religions et les préconcepts.

Ce regard planétaire, marquant le début de l'ère moderne où les hommes se regardent et dialoguent, ne sera plus jamais interrompu. Fernando Pessoa, symbolisant par la multitude de ses hétéronymes sa profonde vocation universelle, exaltera aussi, à sa façon, l'ouverture vers le monde quand il dit, à travers Álvaro de Campos, que « le Portugais qui n'est que portugais, n'est pas le véritable Portugais », affirmant ainsi une culture dont les éléments fondateurs sont posés sur l'accès à l'altérité, à la découverte des autres, navigation ouverte à tout l'imprévisible de l'aventure humaine. La langue portugaise est aussi langue maternelle ou

langue seconde d'autres peuples et langue mère des nouvelles langues africaines de base portugaise (le nom du Département des langues capverdiennes en est un exemple significatif) s'affirmant, ainsi, de plus en plus, comme langue qui se partage, espace et corps, dans un jeu de permutation, différenciation, création et recreation.

Il reste au professeur de portugais langue étrangère la difficile et captivante tâche de transformer le souhait initial d'apprendre à ses élèves en une énergie productive capable de le doter d'une compétence communicative en portugais qui le conduira à s'exprimer efficacement dans diverses situations de communication, le rendra capable de comprendre mais aussi d'agir sur l'autre, s'appropriant la langue et les multiples codes qui lui donnent vie.

Mais l'objectif des cours de langue, seconde ou étrangère, poursuit non seulement des objectifs communicatifs déterminés, linguistiques, culturels, mais vise aussi d'apprendre à apprendre. L'appropriation de la nouvelle langue ne sera possible que si c'est l'élève qui la manipule, la pratique, la découvre, laboratoire vivant de l'apprentissage, de façon à ce qu'après l'acquisition suffisante de vocabulaire et de structures, il puisse produire de nouveaux énoncés.

Le professeur parce qu'il vit et partage l'altérité est la référence fondamentale pour l'élève, le conduisant à la découverte du jeu permanent entre la transparence et l'opacité de la langue, que ce soit dans la communication ou dans la signification.

2. Enseigner le portugais langue étrangère : propositions

Nous allons présenter ici à titre d'exemple et sans aucune hiérarchie, quelques propositions pour aborder la langue en salle de cours de portugais langue étrangère, fondées sur mon expérience d'enseignement à des élèves européens et de formateur de professeurs orientaux de portugais.

Dans un premier temps, je prendrais en compte le rythme et l'oralité puis certains aspects de la structure grammaticale sans

m'attarder sur les aspects pertinents d'ordre pragmatique ou sémantique.

2. 1. La lecture à voix haute de textes poétiques est un moyen privilégié pour travailler la prononciation, les sonorités, le rythme, l'harmonie et la musicalité de la langue. Je citerai à ce propos l'écrivain Sophia de Mello Breyner Andresen :

Toute sa construction, ses rimes, les jeux de sonorité, la mélodie, la synthèse, la répétition, le rythme, le nombre, se destinent à la diction orale. La poésie est la continuation de la tradition orale. Elle est maîtresse de la parole : une personne qui, en lisant un poème, saute une syllabe, trébuche comme quelqu'un qui monte un escalier et rate une marche. Ainsi pour qu'une lecture à voix haute se comprenne et pour qu'elle soit belle, il est nécessaire que la diction soit claire, limpide, les syllabes bien articulées et rythmées. Les différences d'accent importent peu car chaque accent a sa propre beauté¹.

Réciter de petits poèmes par cœur, faire des lectures individuelles ou en chœur, des lectures alternées, sont des activités extrêmement profitables pour l'intériorisation de la langue et pour le plaisir d'écouter de la littérature, moment divertissant très apprécié par les élèves et qui prouve de plus que l'on peut partager avec les autres (ceux qui écoutent) l'accès à une forme plus complexe d'organisation de la langue. Quand on ne respecte pas la musicalité et le rythme, celui qui parle devient un être neutre, un corps ou une machine incapable de transmettre ni les images du monde ni ses propres émotions.

Je défends ainsi l'accès initial à une langue étrangère au travers du rythme, avant même d'en comprendre les mots. En effet, le son que l'on entend, sourd et sans nom, est déjà le lit d'un futur fleuve où vont couler les premières syllabes, timides et hésitantes, à la recherche d'un matin limpide où un mot puis un autre naîtra. Et quand celui qui parle s'entend, depuis les sons initiaux hésitants jusqu'à l'organisation du discours, quelque chose s'est produit et s'est transformé en lui, quelque chose a changé et a affirmé son existence, quelque chose est devenu visible -l'être habité par la langue.

Parler avec un accent différent ou avec quelques petits écarts d'ordre phonétique ou autre, peut être un acte de résistance de

¹ In Posfácio ao *Primeiro Livro de Poesia*, Lisbonne, Caminho, 1991, p. 186.

l'élève étranger partagé entre les deux langues. La relation affective qu'il a, face à l'image de la langue étrangère, peut également freiner une articulation correcte et limpide. Effectivement, la peur de mal prononcer ou de blesser la beauté de la langue peut *engendrer* des attitudes rétroactives de la part de l'élève.

Le professeur devra alors choisir les moments pour corriger son élève (sur le moment, plus tard, individuellement ou en groupe, etc) tout en montrant qu'il comprend les erreurs. Le professeur est celui qui est le plus apte à comprendre l'erreur de l'élève. Dès que le programme est bien assimilé, le professeur peut préparer des exercices de compréhension, d'audition, de répétitions ; de façon à éviter les écarts, les dissonances ou les altérations qui modifient le sens et le travail effectué sur la matérialité du mot.

Répéter par chœur un vers, une phrase, une séquence, déterminés par leur unité rythmique, est un excellent moyen d'exercer son oralité. En effet, cela permet de dissoudre dans le groupe la timidité individuelle. Ainsi, le groupe prend en charge et se responsabilise collectivement pour la diction du poème. Parfois, les élèves étrangers peuvent nous surprendre quant à leur lecture car leurs points de départ ne sont bien évidemment pas les mêmes que ceux du professeur.

Un tel travail ne peut se réaliser efficacement en cours qu'après plusieurs phases : d'abord une lecture silencieuse suivie d'un questionnaire de compréhension globale qui révèle le niveau de signification, les surprises, les enchantements et les perplexités. Le professeur, incite ensuite les élèves à se rapprocher des termes, à découvrir leurs infinies relations de façon à ce que l'opacité initiale et l'importance du sens soient rompues. Le professeur peut également demander à ses élèves d'associer d'autres mots par leur similitude ou leur différence ou encore leur signifié ou signifiant. En effet, un texte se lit et s'interprète corrélativement à un autre axe qui n'est pas nommé mais avec lequel les mots établissent des corrélations. Cette phase d'exploration du texte est un moment privilégié non seulement pour développer le lexique mais également parce que, l'élève va se projeter subjectivement en s'apercevant des réalités virtuelles que le texte présente après avoir entendu sa sensibilité. Après cette étape, l'élève est prêt à commencer le résumé en réorganisant les sens évoqués de façon à

proposer son interprétation. L'objectif le plus important pour un cours de langue est la communication même si je ne suis pas un adepte de la déviation totale du sens. Le professeur peut également proposer son interprétation à partir du moment où il ne l'impose pas comme étant l'unique sinon où serait la place de la créativité et de l'interprétation personnelle ? Plus important encore que d'analyser un poème, c'est d'inculquer à l'élève le désir de parler de lui, de discuter, de débattre, de comparer les visions du monde et les émotions. Lire pour comprendre, c'est comme parler pour voir.

Dans ce processus d'accès à l'alternance, de part son caractère polysémique et mobile, ainsi que pour construire l'importance du sens et créer une dimension symbolique, le texte littéraire devra occuper une place de rénovation de la langue, place qui lui est due par excellence. Comme nous l'avons déjà vu ailleurs, le texte littéraire s'offre au lecteur avec une capacité de déstabiliser et d'instaurer le mal être en même temps qu'il laisse entrevoir la multitude d'autres textes et d'autres codes qui fonctionnent comme une invitation pour la découverte.

Le professeur peut, dès que possible, mettre les élèves en contact avec les registres authentiques de l'oralité à travers des supports audio, vidéo ou multimédia. De cette façon, on entraîne, surtout, sa capacité à écouter et comprendre dans tous les registres, de prononciations et d'intonations. En effet, savoir parler, c'est également savoir écouter. L'enregistrement des énoncés produits par les élèves pour une « auto et hétéro-correction » postérieure se révèle être d'une grande utilité et d'une grande efficacité.

2.2. Passons maintenant à quelques aspects de la structure de la langue qui par sa particularité me paraissent pouvoir éclairer la perspective qui nous intéresse. Je ne me réfère pas ici à la grammaire en tant qu'ensemble de règles élaborées théoriquement, mais à la grammaire en tant que reflet d'une pratique diversifiée comme l'explication d'une utilisation qui peut aider à mieux comprendre le fonctionnement de la langue et ainsi rénover son enseignement. Un matériel riche dans le sens où elle n'apprend pas seulement à parler mais où la grammaire conduit également à réfléchir sur la parole. Elle peut aider à comprendre et à mieux parler car elle fournit des données sur les éléments qui constituent

la langue, son organisation et son fonctionnement. Une compétence grammaticale est bien évidemment une partie de la compétence communicative dans la mesure où elle éclaire des aspects de cohérence et de cohésion en établissant des relations lexicales, structurelles et conceptuelles. Dominer cette compétence augmente la confiance des élèves car elle leur permet d'ouvrir une porte sur la réflexion sur le fonctionnement de la langue. Si elle est enseignée comme un art, ce qui permet d'ouvrir les portes de la langue et de la culture qui en découlent, nous pouvons aussi l'envisager comme un lieu de visibilité ou d'expression de sentiments.

Examinons maintenant quelques exemples.

L'emploi des deux formes du verbe être (*ser* et *estar*) : à partir de l'étude qui différencie leur emploi : nous pouvons voir dans le premier la manifestation de quelque chose de permanent alors que dans le second, quelque chose d'essentiel ou encore son actualisation concrète dans une situation donnée (*ser*) ou un *état* (*estar*). L'emploi de cette dichotomie qui exprime d'un côté l'origine des choses et d'un autre l'existence concrète, ne témoignerait-elle pas d'un peuple qui s'affirme selon ce qu'il est en s'adaptant cependant à toutes les situations ? On peut être quelqu'un ou être quelque part. L'histoire du Portugal ou l'histoire des communautés portugaises éparpillées dans le monde nous confirment que les Portugais n'ont pas cessé d'être ce qu'ils sont en s'adaptant aux circonstances du temps et du lieu. Quand les navigateurs partaient à la découverte des mers, ils partaient en bateau emportant avec eux langue, culture, religion, habitudes et coutumes. La langue nous confirme aussi cette vision du monde où l'on peut être sans cesser de devenir :

Sou português, mas estou cada vez mais cabo-verdiano.

Je suis portugais mais je me sens de plus en plus capverdien.

Sou alegre por natureza, mas hoje estou particularmente contente por estar na Praia.

Je suis joyeux de nature mais aujourd'hui je suis particulièrement content car je suis à Praia.

L'emploi restrictif du futur de l'indicatif au détriment des périphrases ou du présent de l'indicatif peut certainement révéler le manque de confiance que nous manifestons face au futur. Le

présent aurait-il plus d'importance que le futur ? Finalement, nous pouvons exprimer au présent les devoirs, les obligations et les projets du futur :

Amanhã vou à Cidade Velha.

Demain je vais à Cidade Velha.

Tenho de acabar esta comunicação.

Il faut que je termine cette communication.

Logo à noite vou jantar com os alunos de Nanterre e do ISE.

Ce soir je vais dîner avec les élèves de Nanterre et du ISE.

Um dia hei-de ir a Santo Antão.

Un jour, j'irai à Santo Antão.

Mais le doute et l'angoisse s'expriment au futur:

Será que este artigo tem algum sentido?

Cet article a-t-il réellement un sens?

De la même façon, une phrase sentencieuse de ce type s'exprime au futur :

Aconteça o que acontecer, mas honrarás o teu compromisso!

Adviene ce qu'il advienne, tu accompliras ton devoir !

Cette forme, d'emploi très courante, peut être expliquée par le manque de confiance envers l'avenir quand le pays a sombré dans des périodes de désarroi, de tristesse, d'abandon, de nostalgie incarnant ainsi tous les mythes de la culture portugaise plus tournés vers le passé que vers le futur. Ce manque de confiance vient de plus loin si nous envisageons une vision du monde plus ontologique dans laquelle tout est transitoire, éphémère, de passage : on ne vit que le moment présent, on ne sait rien du futur (même dans les phrases les plus banales du quotidien) :

O avião sai de Lisboa às 9 horas e chegará ao Sal ao meio-dia.

L'avion décolle de Lisbonne à 9 heures et arrivera à Sal à midi.

L'emploi du futur du subjonctif vient encore compliquer la notion de futur. En effet, nous l'utilisons pour exprimer la possibilité quoi qu'elle ait une part d'incertitude à laquelle nous croyons cependant au moment de l'énonciation :

Se tiver dinheiro quero comprar um jogo de oril.

Si j'ai de l'argent, je veux acheter un jeu de oril.

L'emploi systématique des formes du subjonctif quand nous voulons exprimer un ordre ou donner un conseil à une ou plusieurs personnes avec qui nous avons une relation formelle (tout comme

pour les formes négatives), exprime une forme d'atténuation de l'ordre comme si dans une relation où les rôles seraient bien définis, nous ne pouvions pas donner d'ordre ou de conseils à ceux qui ne devraient pas en recevoir :

Senhor Doutor, por favor, não faça isso!

Monsieur, s'il vous plaît, ne faites pas ça !

Ou bien dire non à quelqu'un est-il si difficile que la langue portugaise aurait consacré le mode du subjonctif à l'expression de l'ordre?

Não gastes tanto dinheiro, meu filho!

Ne gaspille pas tant d'argent, mon fils !

Il existe une autre forme d'atténuation qui semble traduire une délicatesse dans le traitement social : l'emploi de l'imparfait de l'indicatif.

Queria um cafezinho, por favor!

Je voudrais un café, s'il vous plaît !

Il y a dans cette atténuation de demande, le souhait de ne pas vouloir forcer l'autre en lui donnant la possibilité de refuser la demande (raison pour laquelle il s'agit d'une forme consacrée à la courtoisie).

La subtilité du sens transmis par l'emploi du passé composé (*pretérito perfeito composto do indicativo*) qui implique la répétition d'un acte ou de sa continuité jusqu'au présent, montre l'intérêt de celui qui l'utilise envers son interlocuteur avec une formule de salutation de ce type :

Então, Senhor Professor, como tem passado?

Alors Monsieur, comment allez vous ?

En réalité, celui qui s'exprime montre tout son intérêt envers son interlocuteur depuis la dernière fois qu'il l'a vu, où qu'il a eu de ses nouvelles jusqu'au moment de la rencontre. Cette simple formule suggère tout un laps de temps visant à actualiser les informations sur l'interlocuteur. Autrement dit : nous ne sommes pas seulement intéressés à savoir comment va la personne en question à ce moment là, mais nous exprimons aussi un intérêt pour son histoire plus ou moins récente parce que l'on considère l'interlocuteur dans tout son être, et donc comme une personne dotée de mémoire.

L'emploi des démonstratifs (celui ci, celui là, celui qui est là-bas, *esrte, esse aquele*), embrayeurs spatio-temporels créent une réalité complexe dans laquelle s'inclut l'espace du *je* et du *tu*, relayant dans un autre plan le référent dont on parle. En faisant une distinction entre ces démonstratifs, la langue portugaise élargit sa propre conception de l'espace.

L'emploi de l'article défini avec les noms propres, en plus de marquer la notoriété de quelqu'un qui est connu ou qui est objet d'une connaissance ou d'une expérience, est déjà une marque d'affection envers notre interlocuteur.

Lá vem o João!

Et voilà, João qui arrive !

Dans cette perspective, l'approche grammaticale absolument indispensable pour l'acquisition d'une compétence communicative en langue étrangère ou seconde, fournit les connaissances du savoir et du savoir faire en même temps qu'elle entraîne l'élève à réfléchir sur la langue et sa culture propre. De façon claire, José Victor Adragão affirme à ce propos :

S'il est vrai que la langue définit la culture d'un peuple, il est également vrai qu'elle fait partie intégrante de cette même culture. Apprendre une langue, c'est déjà apprendre un des éléments structurels des piliers culturels d'un, et parfois de plusieurs, peuples. Ce fait, quant à la langue maternelle, plus tard et après réflexion, se domine et gagne de l'importance dans l'enseignement/l'apprentissage d'une langue étrangère, surtout si le professeur est appelé à expliciter ce qu'il y a de différent en elle, d'original, de significatif dans sa structure, dans son système de valeur. »²

Je me limite à souligner que le lexique fournit aussi des éléments fondamentaux d'information culturelle, de contact ou de mixité des cultures ainsi comme pour les expressions idiomatiques ou proverbes qui sont porteurs de beaucoup de sens, d'histoire, de valeurs, de croyance etc... Ex : *à cunha* : au grand complet, *enrascar* : être mêler à une affaire, *tralha* : fouillis sans valeur, *gastar o latim* : parler en vain, *mandar chatear o Camões* : va embêter quelqu'un d'autre, *fazer o fadinho* : séduire, *falar chinês* :

² In « A Dimensão Cultural no Ensino de uma Língua Estrangeira », *Actas do Colóquio Internacional Português Como Língua Estrangeira*, Macau, Ed. Direcção dos Serviços de Educação, Fundação Macau e Instituto Português do Oriente, 1991, p. 388.

parler chinois, *há mouro na costa* : il y a anguille sous roche, *dormir à sombra da bananeira* : ne pas travailler, *amigos de Peniche* : amis sur lesquels il ne vaut mieux pas compter, *perder as estribейras* : perdre son calme, *trazer água no bico* : avoir quelque chose à cacher, *quem vai a Goa não precisa ver a Lisboa* : qui va a Goa n'a pas besoin de voir Lisbonne, *de Espanha nem bom vento nem bom casamento* : de l'Espagne, ni bon vent, ni bon mariage, etc... N'importe quelle expression est une source immense d'exploration dans les cours de langue, s'articulant naturellement entre la langue, ses emplois et la culture.

Inclure aussi des légendes, des fables, des contes, des proverbes, des paroles de chanson, amène un contact avec la culture et la langue s'imprégnant de ses propres racines historiques. Tous ces textes permettent « l'humanisation » de la langue, en même temps qu'ils suggèrent une visualisation de la culture, une langue où les mots disent, font, construisent une vision du monde et fournissent les modèles d'une identité. D'ailleurs, dans les cours de langue, les élèves pourront à travers l'approche de ces textes qui révèlent le savoir populaire ou les valeurs de toute la société, les comparer avec leur propre langue, trouvant des équivalents, traduisant des proverbes, car normalement les élèves ne sont pas habitués à réfléchir sur leur langue maternelle. A travers la langue étrangère une prise de conscience et une capacité plus importante de questionnement de sa propre langue et de sa propre culture me paraît ainsi possible.

Tout au long cet article, j'ai tenté d'expliquer et de montrer que l'apprentissage d'une langue se fait à partir de la volonté et de la curiosité que l'élève porte à cette langue et à cette culture ; que l'apprentissage se fait dans un jeu permanent entre l'opacité et la transparence ; que la langue comme maison, corps et lieu doit être ouverte à toute culture et à la différence ; qu'il est possible de voir une culture quand l'on parle une langue ; que la langue est ce lieu de visibilité ; maison de l'affection ouverte à toute navigation - « De ma langue on voit la mer » Vergílio Ferreira - et hospitalité. Partager la langue en tant qu'étudiant étranger, c'est l'emmener vers ce lieu de visibilité où l'on voit la mer pour partager avec elle le corps et l'espace de la langue se construisant peut-être ainsi, des défenses humaines face à la mondialisation et l'uniformisation.

L'enseignement, comme pratique transformatrice, doit conduire l'élève à une plus vaste connaissance de soi même, de l'autre et du monde de façon à faire de lui un être heureux. Je crois et suis certain que tous les professeurs de portugais de France, du Portugal, et du Cap Vert, qui ont participé à cette rencontre Franco-capverdienne, partagent avec leurs étudiants l'amour pour la langue et la culture portugaise car quand on aime, on donne toujours tout et même au delà, et la joie vient du don ou du geste de vouloir se donner.

Je conclurai en remerciant les collègues capverdiens, professeurs de portugais qui, à force d'engagement immense et de sacrifices, avec les moyens dont ils disposent, donnent le meilleur d'eux-mêmes pour faire honneur et donner toute sa visibilité à cette langue et à cette culture qui nous réunit, nous habite, nous unit et que nous partageons, dans un esprit de confraternité, tolérance, grande joie et « Morabeza ».³

*Traduit par Sandrine De Freitas et Sandrine Gonçalves, revu par
Jean-Sylvain Bachman*

in *Les Îles du Cap-Vert : Langues, Mémoires, Histoire*
(organisateurs : Idelette Muzart- Fonseca dos Santos, José Manuel Da Costa Esteves et Denis Rolland), Paris,
L'Harmattan, 2007.

³ Mot capverdien qui signifie « bienvenue », « bon accueil »

LES ILES DU CAP-VERT :

LANGUES, MÉMOIRES, HISTOIRE

Le Cap-Vert, c'est souvent d'abord une mélodie, *Saudade, Saudade...* Très loin de notre imaginaire flamboyant de carte-postale tropicale, l'archipel jouit d'un climat sahélien, sans pluie neuf mois par an, et la magie des paysages tient souvent à leur caractère désolé.

Découvert au XV^eS., inhabité, intégré à l'empire portugais, l'archipel ne tarda pas à devenir un entrepôt d'esclaves à proximité des côtes africaines, au carrefour atlantique de l'immense empire portugais : cinq siècles de colonisation lusophone sont à l'origine d'un grand brassage humain, culturel et linguistique. Oublié du Portugal de Salazar, sauf comme bague politique de sinistre mémoire (Tarrafal), le Cap-Vert, indépendant depuis 1975, multipartiste depuis 1990, est un espace multiculturel et bilingue : le portugais y est langue officielle, mais le créole (avec des variantes selon les îles) est langue nationale, au cœur des débats culturels du pays. Une créolité chaleureuse, spécifique et séduisante.

Iles superbes, pays en transformation, en construction, c'est aussi une nation fragmentée mais existante, au-delà des particularismes insulaires.

Pour comprendre cet héritage, ce livre aborde l'identité cap-verdienne à travers la langue et la littérature puis, à travers la mémoire et l'histoire.



Organisateurs :

Idelette Muzart-Fonseca dos Santos (Paris X-CRILUS),

José Manuel Da Costa Esteves (Paris X-Institut Camoes),

Denis Rolland (IEP-Strasbourg 3, IUF, Centre d'histoire de Sciences-Po)

Avec Maria Helena Ançã, Alberto Carvalho, Ana Cordeiro, Angela Benoliel Coutinho, José Manuel Da Costa Esteves, Margarida Fernandes, Ondina Ferreira, João Lopes Filho, Jacques Lemièrre, Nicolas Quint, Moacyr Rodrigues, Denis Rolland, Maria Leonor Santos, Idelette Muzart-Fonseca dos Santos